

# Colloquium Helveticum

Cahiers suisses  
de littérature générale et comparée

48  
2019

Schweizer Hefte  
für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft

Quaderni svizzeri  
di letteratura generale e comparata

Swiss Review  
of General and Comparative Literature

## **Musik und Emotionen in der Literatur** **Musique et émotions dans la littérature** **Music and Emotions in Literature**

herausgegeben von  
Corinne Fournier Kiss

AISTHESIS VERLAG

Cahiers suisses de littérature générale et comparée  
Schweizer Hefte für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft  
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata  
Swiss Review of General and Comparative Literature

Revue publiée par l'Association suisse de littérature générale et comparée  
Herausgegeben von der Schweizerischen Gesellschaft für Allgemeine  
und Vergleichende Literaturwissenschaft  
A cura dell'Associazione svizzera di letteratura generale e comparata  
Published by the Swiss Association of General and Comparative Literature

*Redaktion:*

Corinne Fournier Kiss

*Präsidium:*

Thomas Hunkeler, Université de Fribourg, Département des langues et littératures,  
Domaine Français, Av. de Beauregard 13, CH-1700 Fribourg  
(thomas.hunkeler@unifr.ch)

*Sekretariat:*

Julian Reidy, Attinghausenstrasse 29, CH-3014 Bern (julian.reidy@me.com)

*Wissenschaftlicher Beirat:*

Arnd Beise (Fribourg), Corinne Fournier Kiss (Bern), Nicola Gess (Basel), Sabine  
Haupt (Fribourg), Ute Heidmann (Lausanne), Martine Hennard Dutheil (Lau-  
sanne), Edith Anna Kunz (St. Gallen), Joëlle Légeret (Lausanne), Oliver Lubrich  
(Bern), Dagmar Reichardt (Groningen), Martin Rueff (Genève), Niccolò Scaffai  
(Lausanne), Michel Viegnès (Fribourg), Markus Winkler (Genève), Sandro Zanetti  
(Zürich)

Beiträge zu Themenschwerpunkt oder Varia können beim Sekretariat eingereicht  
werden. Über die Publikation entscheidet die Redaktion auf der Grundlage eines  
Peer-Review.

Weitere Informationen zum *Colloquium Helveticum* sowie zur Mitgliedschaft bei  
der SGAVL: [www.sagw.ch/sgavl](http://www.sagw.ch/sgavl).

# Colloquium Helveticum

Herausgegeben von der Schweizerischen  
Gesellschaft für Allgemeine und  
Vergleichende Literaturwissenschaft

Unter der Leitung von Thomas Hunkeler

Publié par l'Association Suisse de  
Littérature Générale et Comparée

Sous la direction de Thomas Hunkeler

AISTHESIS VERLAG

---

Bielefeld 2019

Avec le soutien de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales  
Mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und  
Sozialwissenschaften  
Con il contributo dell'Accademia svizzera di scienze umane e sociali  
With support of the Swiss Academy of Humanities and Social Sciences

Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften  
Académie suisse des sciences humaines et sociales  
Accademia svizzera di scienze umane e sociali  
Accademia svizra da ciencias humanas e socialas  
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation  
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische  
Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Publiziert von  
Aisthesis Verlag Bielefeld 2019  
Postfach 10 04 27, D-33504 Bielefeld  
Satz: Germano Wallmann, [www.geisterwort.de](http://www.geisterwort.de)

Open Access ISBN 978-3-8498-1647-6  
Print ISBN 978-3-8498-1391-8  
E-Book ISBN 978-3-8498-1392-5  
ISSN 0179-3780  
[www.aisthesis.de](http://www.aisthesis.de)



Dieses Werk ist lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung-  
Weitergabe unter gleichen Bedingungen 4.0 International Lizenz.

# Colloquium Helveticum

Cahiers suisses de littérature générale et comparée  
Schweizer Hefte für Allgemeine  
und Vergleichende Literaturwissenschaft  
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata  
Swiss Review of General and Comparative Literature

48/2019

## Musik und Emotionen in der Literatur Musique et émotions dans la littérature Music and Emotions in Literature

Herausgegeben von / Dirigé par  
Corinne Fournier Kiss

AISTHESIS VERLAG

---

Bielefeld 2019

## Apologie des œuvres d'art verbal et éloge de la variation

Joëlle Légeret (Université de Lausanne)

Jean-Michel Adam, *Souvent textes varient. Génétique, intertextualité, édition et traduction*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Investigations stylistiques », 2018, 602 pages.

### Fugue littéraire

*[...] ces répétitions, ces reprises da capo, ces variations sur un même thème, ces compositions en forme de fugue que vous admettez fort bien en musique, que vous admettez et dont vous jouissez – pourquoi nous seraient-elles, en matière de littérature, interdites ?*

Dans cet extrait du recueil de poèmes *Le Savon* (1967), cité dans le dernier ouvrage de Jean-Michel Adam (p. 26), Francis Ponge réclame le droit à la variation en littérature, à l'image de la fugue musicale. *Souvent textes varient* donne raison au poète français en présentant une exploration érudite des multiples facettes de la fugue littéraire. Le livre de Jean-Michel Adam, professeur honoraire de l'Université de Lausanne où il fut titulaire de la chaire de linguistique française de 1984 à 2012, est à la fois le bilan d'une carrière de renommée internationale et d'une œuvre de chercheur prolifique, ainsi qu'une ouverture suscitée par un paradoxe propre au texte littéraire que le linguiste présente en ces termes :

Un texte littéraire se définit largement par ce paradoxe d'être toujours, à la fois, la *même œuvre* attribuée à un auteur et un *autre texte*, un fait de discours sans cesse renouvelé par ses réactualisations dans une formation socioculturelle, une histoire, un lieu et un temps nouveaux, pour un lectorat toujours renouvelé et différent. (p. 9 ; italiques de l'auteur)

En désignant les littératures par le terme d' « œuvres d'art verbal » (p. 11), Adam oppose d'emblée, par cette mise à distance respectueuse, sa propre démarche, conçue comme relevant des sciences littéraires, à celle d'une certaine critique littéraire, critique subjective laquelle, se revendiquant créative, prétend pouvoir s'ériger à la hauteur des textes dont elle traite.

L'ouvrage part du postulat que les œuvres d'art verbal « font sens dans la tension entre leur discursivité auctoriale et éditoriale passée et leur discursivité éditoriale, lectoriale et traductoriale présente » (p. 11) et se donne deux objectifs principaux. Le premier, théorique, est de montrer que « c'est dans la *série* que se dessinent les possibles de l'œuvre » (p. 22 ; italiques de l'auteur). Il s'agit donc de sortir d'une conception close, immanentiste et téléologique

du texte littéraire, sous le patronage de Borges qui écrit que « le concept de *texte définitif* ne relève que de la religion ou de la fatigue » (« *El concepto de texto definitivo no corresponde sino a la religión o al cansancio* », Borges cité p. 30, italiques de l'auteur dans la traduction). Après avoir retracé les contours théoriques de la question de la variation dans les différentes disciplines du texte qu'il convoque dans une perspective interdisciplinaire, Adam refuse de dire que l'écriture produit des variantes, un terme trop connoté en linguistique, préférant parler de l'écriture comme *variance* (p. 54). Il affirme que l'œuvre est constituée de multiples textualisations, lesquelles, parce que circulant dans des formations socio-discursives et des communautés, sont des faits de discours.

La seconde finalité, épistémologique – mais aussi éminemment éthique comme nous le verrons en conclusion –, est d'élaborer une réflexion théorique et méthodologique d'ensemble véritablement interdisciplinaire autour du phénomène de réécriture. Nourri de sa propre expérience et pratique de collaborations interdisciplinaires, dans le cadre du Groupe de Recherche interdisciplinaire en Analyse comparée des discours, puis du Centre de recherche en langues et littératures européennes comparées (CLE), depuis 2017 groupe de recherche international<sup>1</sup>, et de ses multiples travaux avec la comparatiste Ute Heidmann notamment<sup>2</sup>, Adam réalise dans ce volume le programme inscrit au cœur de sa leçon d'adieu prononcée en 2012 à l'Université de Lausanne, intitulée « Penser le nécessaire dialogue des sciences des textes ».<sup>3</sup> L'établissement d'un dialogue entre les différentes sciences des textes (philologie, poétique, rhétorique, herméneutique critique, histoire du livre et de l'édition, comparatisme, traductologie, linguistique textuelle, analyse du discours et génétique textuelle) n'est néanmoins possible – et souhaitable – qu'à certaines conditions, afin d'éviter le double écueil de l'interdisciplinarité, à savoir la tentation de la synthèse se traduisant en une refondation dans une hyperdiscipline d'une part, et la dilution éclectique des savoirs et des concepts d'autre part. La première condition est de rejeter tout textualisme, c'est-à-dire « toute *conception immanentiste*

1 Pour un historique du groupe de recherche, cf. la postface signée Jean-Michel Adam à l'ouvrage dirigé par Ute Heidmann, *Poétiques comparées des mythes, Etudes de Lettres* 265 (3), 2003, p. 243-256. Pour les activités du groupe de recherche CLE, cf. <https://www.unil.ch/leuc/home.html> [consulté le 26/02/19].

2 Cf. Jean-Michel Adam et Ute Heidmann (éds.), *Sciences du texte et analyse de discours, Etudes de Lettres* 270 (1-2), 2005, Jean-Michel Adam et Ute Heidmann, *Le texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2009 et Ute Heidmann et Jean-Michel Adam, *Textualité et intertextualité des contes*, Paris, Classiques Garnier, 2010.

3 Le texte de cette leçon a été publié dans un recueil d'hommage sous la direction de Michèle Monte et Gilles Philippe : *Genres et textes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2014, p. 297-323.

*présupposant l'autarcie de l'objet texte et fonctionnant sur le leurre de son évidence naturelle* » (p. 39-40 ; italiques de l'auteur). La seconde condition est d'effectuer un retour critique sur les discussions épistémologiques menées par les sciences des textes mobilisées et au sein de celles-ci. C'est sur ce prérequis que se base la méthode d'Adam, qui structure les analyses fournies, comprises comme des études de cas dont l'ambition est de tester les concepts théoriques dégagés à partir des corpus analysés :

Le présent ouvrage n'est pas une pure spéculation théorique. Il prend appui sur une suite d'études approfondies qui rendent possible la mise à l'épreuve des concepts, la compréhension d'une démarche et son éventuelle réfutation. (p. 16)

Chacune des quatre parties principales débute par un examen critique des sciences des textes ayant pour objet respectivement les variations auctoriales, c'est-à-dire génétiques et intratextuelles, les variations intertextuelles et les variations éditoriales et traductoriales. Chaque examen est suivi de plusieurs études de cas menées sur des corpus aussi riches que diversifiés autant en termes de périodes historiques couvertes et de genres discursifs abordés que de langues examinées, d'Hugo à Camus, de Perrault à Cendrars, Borges et Duras, en passant par Artaud, Kafka, Baudelaire, Rimbaud ou Char. Ce que partagent tous ces textes et ce qui justifie leur sélection, selon Adam, c'est une « séduisante étrangeté » (p. 16) et le fait que leur sens ne s'offre pas immédiatement au lecteur, mais lui résiste. Les analyses sont élaborées selon les principes et la méthode de la linguistique textuelle et discursive.<sup>4</sup> Si certaines d'entre elles sont inédites, d'autres sont des réélaborations d'anciennes études – le linguiste appliquant à son propre travail l'exigence de l'avancement scientifique de la recherche, motivé par la découverte de nouveaux documents, la révision de certains concepts et modèles analytiques ou l'évolution d'une réflexion globale.

## Le geste de réécriture auctoriale

La première forme de réécriture considérée par Adam est la réécriture auctoriale, qu'il distingue des réécritures de textes d'autres auteurs, traitées dans les trois parties suivantes. Cette forme de réécriture préoccupe surtout la génétique, qui dissocie traditionnellement les textes en deçà de la publication (ou variantes auctoriales), analysés par la génétique des manuscrits ou

<sup>4</sup> Pour une présentation détaillée de cette méthode et de son application, cf. Jean-Michel Adam, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, 2011 [2005].



génétique avant-textuelle, des textes au-delà de la publication (ou variantes post-actoriales), sur lesquels se penche la génétique textuelle ou génétique de l'imprimé. Fidèle à l'argumentaire présenté en introduction, Adam ne souscrit pas à la notion philologique de « variante » qui fait fi des avancées novatrices introduites par les historiens de l'imprimé, notamment Chartier, Darnton et McKenzie. Au lieu d'opposer texte imprimé, et prétendument stabilisé, et avant-texte en cours de production, le linguiste adopte l'idée dynamique de « *permanente actualisation des textes dans le temps de leur réapparition* » (p. 73 ; italiques de l'auteur). En revanche, il est utile de différencier le brouillon des textes publiés et intratextuellement liés selon leur degré d'achèvement. Adam définit ensuite le concept d'intratextualité comme la « *relation de réécriture entre plusieurs textes d'un même auteur* » (p. 74 ; italiques de l'auteur), rendant ainsi possible la coexistence au sein du dossier génétique d'un texte tel que construit par le chercheur de textes publiés comme non publiés, et conçus individuellement comme des « système[s] provisoirement stabilisé[s] » (p. 77) dotés d'une cohérence et d'une cohésion qui leur sont propres. La première étude de cas, consacrée au poème « Saison des semailles. Le soir » de Victor Hugo, exemplifie la construction d'un tel dossier génétique et son efficacité heuristique pour l'interprétation des effets de sens du poème, que le linguiste analyse en recourant aux quatre opérations de réécriture auctoriale identifiées par Gréssillon : remplacement, suppression, ajout et déplacement.

Les deuxième et troisième études de cas portent toutes deux sur Albert Camus. L'une retrace la genèse de l'énonciation et de la phrase camusiennes en comparant des passages du premier roman de l'écrivain français, *La Mort heureuse*, inachevé et jamais publié de son vivant, avec les épisodes correspondants de *L'Étranger*. Le roman autodiégétique de Camus est également analysé dans l'étude suivante, mais dans une autre configuration génétique. Adam aborde la variation textuelle sur un fait divers devenu anecdote d'enfance, le récit d'une exécution d'un condamné à laquelle a assisté le père de l'auteur, réactualisée dans différentes formes génériques et modalités énonciatives (roman auto- ou hétérodiégétique et essai argumentatif). Enfin, la quatrième étude explore les « autre[s] possible[s] d'[un] même livre » (Duras citée p. 159) dans l'œuvre de Marguerite Duras, en prenant l'exemple d'un passage qui hante plusieurs textes génériquement divers (scénario, transcription d'entretien, récit autobiographique, etc.) : le récit de la mort de la mouche. À l'issue d'analyses linguistiques précises de chaque réécriture, Adam peut conclure, avec Kristeva, que l'histoire de la mort de la mouche est traversée par une « maladie de l'écrit » (p. 188), caractérisée esthétiquement par une langue gauchie à dessein se rapportant à la solitude, et à la folie qu'elle engendre.

## Le geste intertextuel

Concept controversé des études littéraires introduit en 1967 par Kristeva, l'intertextualité est probablement la forme de réécriture la plus complexe à appréhender. Adam examine ses principales définitions (Genette, Riffaterre, Gracq, Lévi-Strauss, Pavel) avant de plaider pour une acception plus englobante de l'intertextualité outrepassant son seul usage poétique. Le chercheur entend par intertextualité « un phénomène linguistique dialogique qui fait qu'un énoncé récrit des énoncés empruntés à un autre texte, littéraire ou non » (p. 211) et « l'émergence, dans le dire, du déjà dit d'un autre » (p. 214). Il reprend ainsi à son compte le principe dialogique initié par Vološinov et médiatisé par Bakhtine et Todorov, et les concepts, découlant de ce principe, de « dialogue intertextuel » et de « réponse intertextuelle » forgés par la comparatiste Heidmann. Les cinq analyses intertextuelles délivrées rompent radicalement avec la critique des sources et la quête des variantes, sans pour autant s'affranchir de l'historicité des textes et de l'ordre diachronique des discours. La première étude de cas part de la triple péritextualité d'un poème de Robert Desnos, « La Colombe et l'arche » pour attester de la densité intertextuelle du texte, nécessaire à son interprétation. Les quatre autres analyses illustrent différentes manières de lier le geste de réécriture intertextuelle à la question générique. Blaise Cendrars et René Char, le premier avouant un plagiat et le second le passant sous silence, transforment tous deux des textes non littéraires – un fait divers journalistique pour l'un, des articles de dictionnaires pour l'autre – en poèmes et engagent de ce fait une réflexion sur le genre poétique et le fonctionnement de la langue poétique. C'est le genre du conte qui est au centre de l'étude comparative suivante, portant sur les deux *Riquet à la Houpe* publiés presque simultanément par Catherine Bernard et Charles Perrault en 1697, à quelques mois d'intervalle. Adam démontre avec rigueur en considérant ces deux contes au sein du dispositif textuel dans lequel ils figurent – respectivement enchâssé dans une nouvelle et inséré dans un recueil – que les différences ne résultent pas d'une dérivation d'un hypothétique conte prototypique ainsi que le postulent les folkloristes (dont les méthodes et présupposés sont vivement critiqués par le linguiste), mais de la référence à un intertexte commun, le conte grivois *Comment l'Esprit vint aux Filles* de La Fontaine, et d'une position divergente face à un interdiscours partagé. La dernière étude de cas réunit en quelque sorte les composantes des précédentes, puisqu'elle examine le passage des *Kinder- und Hausmärchen* des Grimm, plus précisément de leurs traductions françaises par Guerne, en poèmes « réifiés » sous la plume de Philippe Beck dans ses *Chants populaires*.

## Les gestes éditorial et traductorial

Les deux dernières parties du livre s'intéressent à deux cas d'interventions post-autoriales impliquant d'autres instances que l'auteur : l'éditeur et le traducteur. Si la médiation éditoriale, c'est-à-dire « la transformation du texte en livre » et « ses rééditions successives » (p. 321), ne se confond pas avec la médiation traductoriale, qui implique « un acte de lecture-(r)écriture [faisant] passer un texte d'une langue et culture dans une autre » (p. 321), les deux disciplines qui étudient ces médiations (l'histoire du livre et de l'édition et la théorie de la traduction) convergent dans l'attention portée à la matérialité du texte.

Adam déplore le fait que les opérations allographes aient été – et soient encore – occultées par certains courants des sciences des textes reconduisant une dichotomie entre fond et forme, alors que pour le linguiste, « toute variation de forme est une variation de sens, un *déplacement des significations*, une *altération* » (p. 322 ; italiques de l'auteur). C'est tout l'objet de l'histoire du livre et de l'édition, notamment des travaux de Martin et Febvre, Chartier, McKenzie ou encore Darnton, que d'arborer que l'œuvre est constituée du texte, de son support matériel et de la pratique qui s'en empare et qu'elle ne peut être saisie isolément, en dehors des discours dans lesquels elle s'insère et avec lesquels elle entre en dialogue. À partir de ces constats, Adam émet l'hypothèse d'une « énonciation éditoriale » (p. 331) qu'il étaye par des analyses rigoureuses et convaincantes de deux recueils poétiques parmi les plus complexes et les plus disputés par la critique de la production francophone : *Le Spleen de Paris – Petits poèmes en prose* de Charles Baudelaire d'un côté, et *Illuminations* d'Arthur Rimbaud de l'autre. L'examen des titres, l'histoire chaotique de la publication des textes dans la presse et de la construction éditoriale posthume du recueil baudelairien éclairent l'émergence du poème en prose qui passe par une double déconstruction, de la poésie versifiée d'une part, et de la prose journalistique d'autre part. Dans le cas de Rimbaud, Adam montre qu'*Illuminations* est également un livre d'éditeur et il s'attache à prouver que les poèmes rimbaldiens ne sont pas des fragments rassemblés de manière aléatoire, mais plutôt un recueil tirailé entre textualité et fragmentation, tension mise en lumière par l'analyse du problème des feuillets 11 et 12 notamment.

C'est sous l'égide de l'auteur-traducteur Jorge Luis Borges, auquel sont consacrées deux des quatre études proposées dans la dernière partie de *Souvent textes varient* et par l'entremise duquel est abordée la question des traductions de *Die Verwandlung* de Franz Kafka, et du concept du « bougé du texte » de Meschonnic, qu'Adam se penche en dernier lieu sur les variations traductoriales. Considérant le traduire comme une « critique en acte de l'idée même de clôture du texte » (p. 429) et comme une possibilité, reprenant et complétant Wisman ici, de « penser entre les langues », dans le langage

et entre les textes, le linguiste entend exposer que la fabrique d'une langue littéraire passe souvent par l'exploration de celle(s) des autres, étrangère(s) ou non, ainsi que l'écrit Marcel Proust à Madame Straus en 1908 en usant, comme Ponge, d'une métaphore musicale : « chaque écrivain est obligé de se faire sa langue, comme chaque violoniste est obligé de se faire son < son > » (Proust cité p. 432 ; italiques originales). C'est ce que révèle particulièrement bien la dernière étude de cas dédiée à la « traduction » d'un chapitre de *Through the Looking-Glass* de Lewis Carroll par Antonin Artaud. L'étude comparative des traductions françaises, italiennes, anglaises, portugaises et espagnoles de *Die Verwandlung* de Kafka, puis les analyses du recueil composite *El Hacedor*, et d'un de ses textes, « La trama », de Borges attestent de la validité des trois axes du traduire dégagés par Meschonnic : 1) discursivité – comme tout texte, une traduction engage un interdiscours et une mémoire intertextuelle propres ; 2) textualité – la traduction d'un texte littéraire ne se limite pas au passage d'un énoncé à un autre, mais requiert de passer par une troisième langue, celle d'un texte, d'un poème, d'un recueil ou d'un livre par exemple ; 3) et variation – toute traduction n'est que provisoire et son sens n'est jamais figé.

## Éthique du chercheur en sciences humaines

La conclusion du livre d'Adam, en forme d'« éloge des textes et de la variation » (p. 535), est l'occasion pour l'auteur de revenir sur la nécessité de faire travailler ensemble les sciences des textes, du moins celles dont la réflexion épistémologique et méthodologique est suffisamment avancée et aboutie pour permettre la mise en place d'une véritable démarche interdisciplinaire, ainsi que celles qui placent les textes au centre de leurs façons de procéder. En ce sens, *Souvent textes varient* défend la cause des textes, « sentimenthèques » (Chamoiseau cité p. 538) définies comme

[d]es formes de cognition sociale qui permettent aux hommes de proposer des représentations construites et structurées du monde, lui conférant ainsi un certain sens, communicable aux lecteurs non seulement contemporains mais à ceux des temps à venir. (p. 538)

Ce retour au(x) texte(s) que le linguiste appelle de ses vœux peut paraître à contre-courant du contexte académique actuel. Cependant, c'est selon lui la seule voie envisageable pour assurer la pérennité des sciences littéraires et pour justifier leur raison d'être à une époque où leur légitimité est constamment interrogée, voire attaquée. La défense des sciences littéraires doit se fonder sur ce qui les définit intrinsèquement – les œuvres d'art verbal – et non sur des théories qui prônent à différentes échelles une prise de distance

d'avec les textes. Exemple paradigmatique, la « critique computationnelle » et le *distant reading* de Moretti et de ses émules ne reposent ni plus ni moins que sur une négation de l'historicité et de la localisation des discours, ainsi que des spécificités et différences culturelles, et nivèlent la complexité et la diversité des littératures du monde. La théorie des textes possibles est également dommageable aux sciences littéraires selon le linguiste, en raison de la confusion qu'elle établit entre la tâche de l'écrivain, auquel il revient d'explorer les possibles de ses textes et de ceux des autres, et celle de l'analyste, qui est de rendre compte du texte présent et existant dans toute sa complexité, et non de revendiquer un geste créatif. Enfin, au contraire des partisans de la lecture libérale plaidée par la « critique posttextuelle [*sic*] », toutes les lectures ne se valent pas aux yeux d'Adam, qui invite à (re)valoriser l'érudition en la mettant à profit d'analyses exécutées au plus près des œuvres d'art verbal. Au-delà des enjeux principaux du livre déjà détaillés – ébranler l'autorité du texte et de l'auteur par la révélation des multiples ouvertures du texte, contester les conceptions hédonistes des études littéraires et prouver les bénéfiques et l'efficacité heuristique d'une vraie interdisciplinarité –, c'est *in fine* une éthique du chercheur en sciences humaines qui se dessine sous la plume d'Adam :

Il y a dans la constitution raisonnée d'un corpus et dans la comparaison des textes et fragments de textes qui le constituent une forme de créativité, mais une créativité qui s'exerce sous contrôle des exigences méthodologiques et théoriques des disciplines et théories convoquées. Cette rigueur n'est pas un fantasme scientifique, mais *une exigence éthique*, très différente des libertés créatrices que peuvent et même doivent prendre les écrivains. Enfin un autre principe éthique majeur tient à la nécessité de lire les travaux d'autres chercheurs et de dialoguer avec leurs apports, de mettre en évidence et de faire fructifier leurs découvertes comme d'interroger les impasses dans lesquelles ils ont pu se fourvoyer. (p. 547 ; italiques de l'auteur)